

Rencontre avec Philippe Lechermeier, auteur, et étonnant raconteur...

Pour la troisième année consécutive, un auteur était invité, dans le cadre du Salon Régional du Livre pour la Jeunesse de Troyes, à rencontrer des stagiaires de l'IUFM de Champagne Ardenne. Après Jean Paul Nozière et Yaël Hassan, Philippe Lechermeier s'est prêté au jeu de raconter son travail d'auteur à un groupe d'une quinzaine d'auditeurs motivés.

Cette animation a pour but de faire vivre une rencontre aux enseignants de demain, que sont ces stagiaires. Pour leur montrer ce qui s'y passe, ce qui peut s'y passer, l'impact que produit une telle rencontre. Et leur donner envie, à leur tour, d'emmener leur classe au Salon du Livre pour y rencontrer un auteur, un illustrateur.

Quelques mots sur Philippe Lechermeier

Philippe Lechermeier est né en 1968 à Strasbourg. Il fait des études de Lettres qu'il agrémente de nombreux voyages à travers le monde. Devenu plus sédentaire et professeur, il se met à écrire des histoires pour ses deux filles. Un de ses premiers textes, *Quand j'étais loup*, illustré par Sacha Poliakova est publié en 2003 et d'autres titres vont suivre. En 2004 paraît *Princesses oubliées ou inconnues*, illustré par Rébecca Dautremer qui devient un grand succès de librairie suivi, un an plus tard par *Graines de Cabanes*, toujours chez Gautier-Languerau, illustré par Eric Puybaret.

Philippe Lechermeier a également publié plusieurs contes, dans lesquels il aborde des univers variés. *Ce qu'il y avait sur l'image*, paru chez Thierry Magnier ainsi que *La Promesse aux étoiles*, s'inscrivent dans la tradition des contes orientaux. *Le Trousseau de Tao* permet à l'auteur de se tourner vers l'Asie et son dernier conte paru chez Thierry Magnier en 2007, *Le Cavalier Bleu*, est traversé par des références au romantisme allemand.

Il a également publié un recueil de nouvelles aux éditions Milan, *Petites frictions et autres histoires courtes*, où il aborde de façon originale et avec un humour souvent grinçant, les thèmes et les préoccupations qui font le quotidien des adolescents.

Déroulement de la rencontre à l'IUFM

Les stagiaires de Mme Catherine Brégeaut, professeur de littérature, avaient lu attentivement les *Petites frictions et autres histoires*. Ils connaissaient également *Princesses oubliées ou inconnues*. Certains avaient lu aussi *Graines de cabanes*, *Le cavalier bleu*, *Ce qu'il y avait sur l'image*, *Dans le cheval de Troie*. Ils avaient également été invités à lire l'interview de Philippe Lechermeier sur le site Ricochet, riche d'informations pour les aider à percevoir la personnalité de l'auteur qu'ils allaient rencontrer.

Après un petit goûter convivial, qui a permis de faire connaissance et de se ressourcer un peu, la rencontre a commencé.



Comment est né votre album *Princesses oubliées ou inconnues* ?

« L'idée était de faire un livre encyclopédique, un livre que l'on peut ouvrir à n'importe quelle page, autant de fois que l'on veut, quel que soit son âge. Un livre dont la lecture n'aurait pas de fin, un livre avec lequel on puisse grandir. La première idée était de faire un abécédaire de princesses, d'où les sonorités en Z, qui sont restées. Mais l'éditeur a fait remarquer que c'était très difficile à vendre à l'étranger, car selon la langue, il faudrait refaire toute la maquette, et cela coûte très cher.

Les princesses sont nées de personnes existant parfois dans mon entourage. Ce livre regorge de résurgences encyclopédiques : des miniatures, un alphabet international, des renvois de pages, des blasons... Chez ma grand-mère alsacienne, il y avait beaucoup de livres en allemand, dont j'imaginai les textes, enfant.

Je me suis également inspiré d'un livre que j'aime beaucoup et qui m'a marqué : Les caractères de la Bruyères. L'idée d'écrire des portraits de cette façon me plaisait. Si la langue est parfois jugée difficile, c'est parce que je voulais écrire un livre à partager, avec un adulte. C'est riche.

Les rimes sont un exercice de l'esprit, qui vient presque automatiquement, quand on en fait beaucoup comme moi. Parfois, si je ne trouve pas la sonorité qui me plaît, je cherche dans un dictionnaire ou je demande à un ami. Il y a de la poésie dans ces portraits.

C'est le livre qui m'a fait connaître. Il se vend très bien, en France, comme à l'étranger. Je suis très sollicité pour participer à des salons du livre. »

Le premier livre

« Mon premier livre a été un peu le fruit du hasard. Je l'ai fait avec Christian Voltz, un ami de lycée, il est très connu maintenant. *La valise*, éditions Didier jeunesse (en forme d'inventaire, un bon support pour débrider l'imaginaire, et faire écrire les enfants de primaire) C'était un peu maladroit.

Puis j'ai écrit *Quand j'étais loup*, sur le thème des métamorphoses. Les enfants ça change tout le temps. Il faut les aider à construire leur identité. »

Jeux de mots

« J'aime jouer avec les mots. Parfois avec des amis, on joue au jeu du dictionnaire. Vous choisissez un mot, un peu compliqué. Chaque joueur en écrit une définition. Gagne celui qui a trouvé la définition la plus proche de la vraie. On joue aussi à l'incipit. Prenez un roman, et faites-en inventer la toute première phrase. Là aussi gagne celui qui est le plus proche du vrai début. »

A propos de Graines de cabanes

« *Graines de cabanes* est né dans le même esprit que *Princesses oubliées ou inconnues*. D'ailleurs un troisième livre va bientôt paraître : il s'intitule *Fil de fées*.

Pour les cabanes, ma première idée était de créer un faux catalogue Manufrance de cabanes. Il me fallait un fil conducteur. J'aime bien les graines. J'ai inventé Alphonse Cagibi. »

Etapas de l'écriture

« J'écris assez vite. Je me lève tôt. Quand je me lève, j'écris sur l'ordinateur. En me levant, je sais déjà dans ma tête ce que je vais écrire. Puis je retravaille – il s'agit de « mâcher les mots », comme un chewing-gum. J'enlève les sonorités qui gênent trop la fluidité de la lecture.

Ma femme relit mes textes, et elle ne me passe rien.

Je retravaille encore, puis je laisse reposer, 5 ou 6 mois, le temps pour l'illustrateur de créer ses images.

Je relis et réécris une dizaine de fois environ.

J'aime bien avoir le temps de relire la maquette de l'éditeur, avant l'impression. Là encore parfois il y a des petites choses à modifier pour que tout s'enchaîne bien : soin du rythme, de la phrase, de la langue. Maintenir un fil narratif fort. »



Animations pour les enfants

« J'attends de l'enseignant qu'il prépare ses élèves à la rencontre, qu'il lise attentivement le livre avec eux.

Pour ma part, j'ai construit des animations qui me permettent pour chaque livre de raconter aux enfants, avec des objets collectés dans des vides greniers, pourquoi j'ai écrit tel ou tel livre.

Les objets : un os, une clé, une grosse graine, un sac de petits cailloux blancs...

Je mets en scène l'histoire du livre. Je rajoute plein de détails, parce qu'il faut que les enfants y croient à mon histoire ! Et quand je raconte, je les fais participer, les enseignants aussi parfois.

Les rencontres commencent toujours par un entretien sérieux, puis ça dérive. C'est la liberté du créateur, savoir dériver, créer des points de rencontre avec les élèves. »

Et voilà que, tout à coup, Alphonse Cagibi en personne (Philippe Lechermeier) est entré au cœur de la salle de réunion de l'IUFM de Troyes alors qu'il venait d'être fait prisonnier par un peuple de petits êtres bien décidés à en faire leur dîner ! Ce passage de l'entretien ne se raconte pas, il faut le vivre, tout simplement, pour comprendre comment l'histoire se construit, de personnage en personnage, comment elle se nourrit de contes (le personnage emprisonné que l'on nourrit grâcément en attendant de le manger, ça rappelle forcément quelques histoires oubliées), comment le héros trouve à travers des objets la solution à son problème... Les élèves participent pleinement au récit, en chantant, jouant, mimant, sans même se rendre compte qu'ils sont devenus, eux-mêmes, des personnages de fiction.

Petites frictions

« L'idée était d'écrire des histoires qui sortent un peu du mythe de l'enfant forcément innocent. En projet, deux autres recueils de nouvelles sont en préparation : Frictions d'amour et Science friction.

Mes sources d'inspiration peuvent être une phrase découpées dans un journal, un poème, une photo, une publicité, des gens observés dans la rue... J'ai un carnet dans lequel je note, je colle, ce qui m'inspire. J'aime m'installer dans un café et observer.

Je suis un pessimiste. Je crois en l'homme, en la femme, pas en l'humanité. J'aime observer les gens, j'aime leurs défauts.

Je cherche une écriture qui déstabilise les représentations.

Par exemple, pour Règlement intérieur, j'ai proposé à mes élèves de lycée professionnel d'écrire eux-même un nouveau règlement intérieur. Les nouvelles règles pouvaient être pour les enseignants, porter une blouse bleue pour les hommes et une blouse rose, juste au dessus du genou, pour les femmes. Ramener les élèves chez eux, quand on possède un véhicule spacieux et confortable... Ecrire ces règles a fait prendre conscience aux élèves des limites de la liberté individuelle dans une société. Ce qui ressemble à de la liberté pour certains peut être très vite de la tyrannie pour d'autres. Il fallait aussi que les consignes de ce nouveau règlement intérieur soient crédibles. Cela impose un vocabulaire précis, des tournures de phrases... Ce qui au départ était un simple jeu, prétexte pour parler du règlement intérieur d'un établissement scolaire, est devenu un véritable exercice littéraire, impliquant non seulement une réflexion sur la langue mais aussi sur la vie.

En lycée professionnel, il faut montrer aux élèves que le français ça peut faire rire (la tête de certains professeurs quand ils ont eu le nouveau règlement intérieur entre les mains !), ça peut être utile (écrit fonctionnel). Il faut leur donner envie de lire.

Pour la nouvelle, Livre d'or, j'avais envie de créer une galerie de personnages. En plus, en classe, ça se prête très bien à une mise en voix intéressante.

Pour Comment faire un bon adolescent, je me suis inspiré d'un texte qui s'intitule « Comment servir l'homme », étrange livre de recettes de cuisine.

Dans Champion, je voulais souligner le fait que le sport, pratiqué à très haut niveau, détruit. Pourtant, j'aime le sport, j'en fais.

Pour l'album, Le cavalier bleu, c'est le thème de l'enfant sauvage qui m'a inspiré. Ce livre, qui est le premier travail d'une jeune illustratrice, Delphine Jacquot, est magnifique. »

Quant aux dédicaces

On pense souvent, à tort, vous allez le voir, qu'il vaut mieux demander une dédicace à un illustrateur, (qui fera sans doute un magnifique dessin), qu'à un auteur. Philippe Lechermeier soigne ses dédicaces, comme il soigne ses interventions, comme il soigne ses livres. En un mot, c'est coloré, poétique, personnalisé... une jolie fenêtre, grande ouverte sur l'imaginaire.

Pour en savoir plus...

Site de Philippe Lechermeier : <http://www.philippelechermeier.fr/>

Merci infiniment à Philippe Lechermeier de s'être livré avec autant de naturel et de générosité pendant ces deux heures partagées à l'UFM de Troyes, le vendredi 10 octobre 2008.

Merci à l'Association Lecture et loisirs, organisatrice du Salon Régional du Livre pour la Jeunesse de Troyes, de permettre chaque année de vivre de belles rencontres.

Merci à Catherine Brégeaut et à ses stagiaires pour leur enthousiasme et leur implication dans ce projet.

Compte-rendu, partial et subjectif, mis en forme par Sylvie Grain, Service Littérature Jeunesse du CDDP de l'Aube.